

Conclusion

Un monde de connexions – repères convivialistes dans la foule

Sandra MELLOT, NATHANAËL WALLENHORST, Anaïs THEVIOT

A l'issue du parcours constitué des différents chapitres de cet ouvrage, nous proposons d'épingler quelques « repères convivialistes » au sein de cette foule numérique dont nous pouvons parfois avoir l'impression qu'elle envahit le temps présent et stérilise l'avenir.

I. NI MIRACLE, NI SPECTACLE : DES MÉDIATIONS NUMÉRIQUES POUR PRÉPARER L'AVENIR

Cet ouvrage s'est ouvert sur le principe de commune humanité du *Manifeste convivialiste* : « une seule humanité, qui doit être respectée en la personne de chacun de ses membres ». Chaque composante de cette commune humanité est-elle aujourd'hui respectée, trouve-t-elle sa place dans nos sociétés marquées par la révolution numérique ?

Visiblement non, puisqu'autant de manifestes analysés dans le premier chapitre par Nathanaël Wallenhorst s'écrivent aujourd'hui pour dire l'injustice des logiques économiques de nos sociétés. L'enjeu d'un autre monde possible est de taille et d'urgence : il est ainsi nécessaire de travailler « avec responsabilité à la préparation de l'avenir et à l'hospitalité environnementale à l'égard des générations à venir » (Nathanaël Wallenhorst). Nous comprenons à la lecture de ce chapitre que le défi technologique ne se joue pas dans une solution écologique miraculeuse ou dans une augmentation spectaculaire des capacités de l'humain. Ni miracle, ni spectacle. Ce qui est attendu du numérique semblerait bien plus un accompagnement vers de nouvelles formes relationnelles – relation à l'autre, au monde et au vivant dans son ensemble – et la participation au développement d'une responsabilisation à l'égard de la finitude de l'humanité. Le numérique dans la perspective convivialiste est alors appelé à ne pas servir la puissance des uns qui écrase les autres, mais à mobiliser les forces de tous pour tous.

Cette responsabilisation de tous pour faire commune humanité a été analysée par Fred Poché sous l'angle des relations avec ou à travers la machine et surtout du sens que nous donnons à ces liens. Il nous renvoie au risque d'une convivialité associée au désir industriel. L'interface conviviale n'est autre que la parfaite adaptation de celle-ci aux usages prévus nous rappelle l'auteur. Une telle conception de la convivialité conduit à une aseptisation des relations qui viennent se conformer aux objectifs d'une société de consommation, des liens uniformisés et éphémères par des techno-logiques, des outils qui orientent la pensée. L'enjeu pour Fred Poché est de donner sens à nos relations : « En effet, à quelle condition un lien, numérique ou non, fait-il sens ? Qu'est-ce qui le rend, au contraire, absurde, ou aliénant ? » Pour l'auteur, les conditions pour vivre cette commune humanité est alors de « réapprendre à faire corps », d'être présent à l'autre, d'être attentif pour ne pas vivre uniquement au rythme du flux.

Pour Nicole Pignier, qui a analysé les relations au sein de communautés paysannes, il s'agit également de préserver « l'épaisseur du vivant », dans les relations que nous entretenons au milieu en privilégiant le fait de « sentir, apprécier, comprendre, connaître/co-naître. ». Ce qu'elle décrit des médiations paysannes se comprend comme une manière d'être pour tous en lien « concret et existentiel » avec le vivant. Selon l'auteure, le numérique peut alors accompagner, contribuer à ce lien dans des formes de partage et de communication mais ne peut en être le pilier au risque de détourner l'utilisateur des gestes quotidiens le reliant directement au vivant.

Il s'agit pour ces trois auteurs de ne pas céder à un numérique favorisant la toute-puissance (Nathanaël Wallenhorst), de ne pas se perdre dans cette logique de contrôle, de maîtrise qui fait pression sur le vivant pour le plier à nos contraintes (Nicole Pignier en parlant d'une certaine agriculture connectée), de ne pas oublier de faire corps avec la réalité favorisant ainsi les moments de partage (Fred Poché). Le numérique n'intervient alors jamais seul – au sens où il n'est pas le fondement de la commune humanité – il peut en être l'accompagnant, le médiateur avec d'autres modalités relationnelles (l'art, l'éducation, les associations (Fred Poché), le monde paysan (Nicole Pignier), le politique (Nathanaël Wallenhorst)).

II. PRÉSERVER LA QUALITÉ DE LA RELATION COMME DE L'INFORMATION

Face à ces enjeux d'hospitalité environnementale, de connaissance du vivant, de présence signifiante à l'autre, comment s'exprime la commune socialisation c'est à dire la richesse des rapports sociaux, deuxième principe du *Manifeste convivialiste* ? Dans les chapitres de la deuxième partie, les auteurs ont évalué la qualité des relations ou de l'information à l'aune des pratiques numériques pour en dégager un éventuel projet de coopération.

Jean-Yves Robin relève les pouvoirs formatants, appauvrissants et aliénants de l'outil numérique dans

certaines situations quotidiennes (professionnelle, éducative, de santé, etc.). La coopération – essentielle au principe de commune socialité – ne résiste pas à l'épreuve des cas pratiques identifiés par l'auteur en situation d'interaction numérique : la pensée formatée et brouillée par un logiciel de présentation PowerPoint, des relations conflictuelles exacerbées par la désincarnation du mail, une autorité et légitimité du professeur remise en cause par l'accessibilité sur le web à des informations erronées, des temps d'échange réduits dramatiquement au profit de protocoles, etc. L'urgence semble être de se rencontrer pour se raconter car selon Jean-Yves Robin « Ici, le langage reprend ses droits. Or cette parole libérée et adressée à l'autre permet d'élaborer progressivement un récit collectif. ».

La coopération par le partage d'information est la promesse d'un nombre important de dispositifs numériques. Serge Proulx a pointé la complexification des pratiques d'information : « diversification des sources », « fragmentation des processus de réception », « multiplication des supports » et « pluriactivités » et enfin « instabilité et dynamique des pratiques ». Il a analysé plus précisément trois dispositifs dans ce chapitre permettant ainsi de traquer les nouveaux types d'échange qui s'instaurent progressivement : « l'expérience de l'encyclopédie participative Wikipédia » ; « le réseau Tela Botanica qui propose un régime original de partage d'information en botanique » ; « l'expérimentation journalistique de Mediapart ». A la faveur de l'analyse, la conclusion de l'auteur a montré les tensions (l'idéal de gratuité par exemple remis en cause) et les conditions de règles partagées et d'engagement durable de communautés pour la réalisation de tels projets. La coopération pour un partage et une qualité de l'information ne se font pas dans une totale liberté (en dehors de contraintes normatives) ou gratuité contrairement à ce qu'un modèle convivialiste pourrait laisser penser a priori, ni sans effort, contrairement à ce que l'on pourrait penser du numérique *a priori*.

La question du cadre dans lequel s'exerce une activité en ligne a également été analysé par Anaïs Theviot sur la pratique du chercheur. En reprenant la méthode mise en place pour enquêter auprès de militants sur les réseaux sociaux elle montre la fonction facilitatrice du numérique dans la création d'un réseau d'enquêtés. La légitimité acquise auprès du réseau est importante, la logique communautaire chez les militants fonctionnant à plein au moment de se déclarer amis d'un ami. Les tensions inhérentes au numérique dans le temps de l'enquête tournent autour des enjeux d'identité du chercheur : est-elle considérée dans son statut de chercheur, de femme ou de militant ? C'est ici encore la question de l'intrusion dans la vie intime des enquêtés par l'usage des réseaux sociaux, de l'exploitation de données semi privées qui interrogent le chercheur.

III. EN PRÉSENCE. LÀ ! NOUS SOMMES LÀ, DERRIÈRE L'ÉCRAN, L'OUTIL, LA TRACE, LES DONNÉES

La définition d'un « style convivialiste » en régime numérique pourrait être de faire « raisonner » dans cette foule de données, d'informations, de contributeurs et d'outils, les voix des humains – dans leur singularité et leur appartenance à une commune humanité. Comment, dans cette foule, se retrouver au sens de rester en contact avec soi, avec l'autre avec son environnement ? Encourager de nouvelles manière d'être à l'autre, à l'information ou à la pratique, en fixant les règles partagées par les communautés engagées, assigne à l'éducation un rôle primordial : celui de permettre « à chacun d'affirmer au mieux son individualité singulière en devenir, en développant ses capacités, ses puissances d'être et d'agir... » (définition du principe d'individuation du *Manifeste convivialiste*).

Renaud Hétier a ainsi montré comment dans « une perspective éducative, le rôle de la fiction et celui du jeu volontiers accessibles par des dispositifs numériques peuvent représenter des médiations intéressantes ». L'auteur en appelle à une « audace éducative » pour contrecarrer les dérives du numérique pour les plus jeunes. La relation à l'autre mais aussi à soi-même dans une forme de fragilité (l'auteur nous rappelle qu'« on meurt beaucoup dans les jeux vidéo » !) sont identifiés par l'auteur comme des ressources interrogeant les logiques de toute puissance. L'expression de nos singularités et de nos capacités se joue à l'école puis au travail.

Jean-Philippe Pierron a retracé ensuite les moments d'invisibilisation du travail vif, vécu, passé derrière le travail quantifié, mesuré, contrôlé par la donnée en quantité. Le don de l'individu (son métier) est alors camouflé sous la donnée de la machine dans une société qui accorde plus d'importance à la maîtrise de toutes les données (hypervigilance) qu'à l'attention aux données du métier. L'enjeu convivialiste du numérique, nous dit l'auteur, devrait contribuer à produire « des objectifs soutenables pour les personnes, les groupes sociaux et leur écoumène, non seulement individualisés mais individuant. »

Enfin, la dernière partie a proposé d'ouvrir sur des exemples d'acteurs, les auteurs du *Manifeste des communs* (Nathanaël Wallenhorst) et les ONG (Sandra Mellot), dont les formes de mobilisation sont encadrées et sous tendues par des valeurs, une vision de la société et une volonté de transformation. Ce quatrième principe d'opposition maîtrisée a été illustré par l'histoire du *Peer to Peer* (Nathanaël Wallenhorst). Le projet du *Manifeste des communs* est celui d'une coopération entre pairs, s'opposant aux logiques capitalistes pour créer, partager, s'organiser en toute liberté lorsque les actions s'inscrivent dans les règles établies par la communauté. Cet objectif de dépassement des logiques économiques, de transformation des manières de faire société commune dans des espaces numériques partagés répond aux aspirations du *Manifeste convivialiste*. Pour autant, l'auteur y voit une limite importante : le *Manifeste des communs* ne place pas l'enjeu au niveau d'une transformation profonde des aspirations des humains, si régulièrement fondées sur un désir de domination et de puissance. Ce désir de puissance appelle une nécessaire régulation que les ONG savent investir sur le web lorsque leurs stratégies ne s'enferment pas, pour une part, dans la logique marketing du ciblage. Lorsque les communications des

ONG jouent le rôle de l'expertise en apportant une connaissance fouillée sur des situations critiques, qu'elles rendent présent l'autre de manière sensible et signifiante, qu'elles accompagnent les nouvelles formes de mobilisations collectives, elles contribuent alors à créer ce réseau durable de l'opposition dans lequel s'expriment les singularités et se construisent de nouveaux imaginaires de la solidarité.

L'observation de notre monde tel qu'il va nous donne d'innombrables occasions de désespérer – à commencer par ce hiatus abject entre l'ampleur de la destruction environnementale en cours et l'inertie de nos sociétés, dont les outils numériques ne cessent pourtant de nous tenir informés, minute par minute. Fondamentalement, ce qui se cache au travers des racines de la réflexion collective de cet ouvrage, est qu'une espérance intellectuellement honnête est possible – parce que critique, résistante et utopique. Grâce à, comme en dépit du numérique une vie humaine au sein de l'étendue terrestre est possible, parce que conviviale et solidaire.